

La tendance vitivinicole en forte baisse

La production de la vitiviniculture du canton de Vaud a connu une baisse de la production de moitié en vingt-cinq ans, selon une étude de la BCV.

TIAGO PIRES

La vitiviniculture vaudoise souffre d'une situation difficile face à la concurrence générale. Elle garde toutefois «des raisons de se réjouir», selon une étude sectorielle présentée hier à Lausanne par la Banque cantonale vaudoise (BCV). En vingt-cinq ans, la production a baissé de 54% (entre 1989 – 2014) pour s'établir à 246.886 hectolitres de vin.

Dans son ensemble, la production vinicole suisse a baissé de 46,6% en 25 ans. Seule exception: le Tessin enregistre une hausse de 14% de sa production. L'augmentation des vins importés, en particulier dans le domaine des blancs, après l'ouverture progressive du marché suisse entre 1991 et 2001, contribue à ce phénomène baissier. Les spécialistes ont accentué cette situation en réduisant la production dans le but d'augmenter la qualité des vins. Si la production baisse, la surface du vignoble vaudois est, quant à elle, restée,

pratiquement inchangée à 3778 hectares. Au niveau mondial, la production entre 1989 et 2013 a souffert une baisse de près de 5%. La France et l'Italie sont les pays les plus touchés en Europe (-29%). Les Amériques avec les Etats-Unis et le Chili en tête, tout comme l'Afrique, ont connu une hausse supérieure à 20%.

Face à la baisse généralisée, des efforts majeurs sont menés afin de réduire l'impact de l'ouverture du marché suisse et des autres facteurs globaux, souligne le conseiller économique Jean-Pascal Baechler. «La branche réagit dans

cette situation inconfortable de déficit d'image. Elle cherche notamment le contact auprès du consommateur. La difficulté réside essentiellement dans le caractère spécifique d'être un produit culturel et non générique. Il faut donc créer une histoire autour des vins suisses et les faire connaître.» Des initiatives locales comme les dégustations organisées par des vigneronns et les caves



JEAN-PASCAL BAECHLER. *Le conseiller économique est optimiste dans le redressement.*

ouvertes cantonales sont les premiers signes d'une prise de conscience générale. En particulier auprès de la population nationale en raison des différences de consommation en Suisse. Dans la région francophone, les amateurs dégusteront aisément du vin français tandis qu'en Suisse allemande, les papilles seront davantage attirées par le vin italien. Comme le marché suisse du vin est à 70% alémanique, ceci explique la forte augmentation de vins italiens importés dans notre pays. «En ce sens, on boit plus de vins italiens que de vin vaudois ou valaisan», démontre Jean-Pascal Baechler.

Dans son étude, l'établissement

bancaire dénote la nécessité de se focaliser sur le chasselas, «l'unique selling proposition». Cette spécialité vaudoise conjuguée au paysage du Lavaux sont les deux ambassadeurs du canton de Vaud, selon Jean-Pascal Baechler. A ceci s'ajoute encore la nécessité d'être en phase avec les nouveaux modes de consommation comme le recours au Wines bars et à des établissements participatifs. En accord avec le résultat de l'étude, l'évolution de l'encépagement entre 2000 et 2014 démontre une autre trajectoire. En effet, le chasselas a reculé de 13,1%, alors que tous les autres ont progressé (Chardonnay +34,1%, Sauvignon +303,1% par exemple). Le chasselas (60% du vignoble vaudois) perce cependant au niveau international, avec des louanges et des

critiques dithyrambiques, note l'auteur de l'étude. Les rouges s'en sortent mieux. Ils ont maintenu leurs parts de marché entre 2003 et 2014: Vaud est le deuxième producteur suisse derrière le Valais, avec des efforts qui se révèlent positifs.

Les conséquences de l'appréciation du franc et des derniers événements macro-économiques restent toutefois encore difficilement analysables selon Jean-Pascal Baechler. «Les prix de vente en grande distribution ont légèrement progressé en 2014, mais il est difficile d'imaginer des scénarios tant le vin est un produit spécifique. La décision d'achat ne se résume pas uniquement sur la

Date: 28.08.2015

L'AGEFI

QUOTIDIEN DE L'AGENCE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE À GENÈVE

question du prix. Seule une amélioration de l'image et de la perception de nos vins vaudois fera la différence.»

Aujourd'hui, considérer l'avenir de la branche avec un optimisme prudent semble possible, relève Jean-Pascal Baechler en guise de conclusion. ■